

Commentaires de Marie-Noëlle Thabut
Dimanche 13 octobre 2024

EVANGILE selon Saint Marc 10,17-30

En ce temps-là,

17 Jésus se mettait en route
quand un homme accourut
et, tombant à ses genoux, lui demanda :
« Bon Maître, que dois-je faire
pour avoir la vie éternelle en héritage ? »

18 Jésus lui dit :
« Pourquoi dire que je suis bon ?
Personne n'est bon, sinon Dieu seul.

19 Tu connais les commandements :
Ne commets pas de meurtre,
ne commets pas d'adultère,
ne commets pas de vol,
ne porte pas de faux témoignage,
ne fais de tort à personne,
honore ton père et ta mère. »

20 L'homme répondit :
« Maître, tout cela, je l'ai observé
depuis ma jeunesse. »

21 Jésus posa son regard sur lui,
et il l'aima.

Il lui dit :
« Une seule chose te manque :
va, vends ce que tu as,
et donne-le aux pauvres ;
alors tu auras un trésor au ciel.
Puis viens, suis-moi. »

22 Mais lui, à ces mots, devint sombre
et s'en alla tout triste,
car il avait de grands biens.

23 Alors Jésus regarda autour de lui
et dit à ses disciples :

« Comme il sera difficile
à ceux qui possèdent des richesses
d'entrer dans le royaume de Dieu ! »

24 Les disciples étaient stupéfaits de ces paroles.
Jésus reprenant la parole leur dit :

« Mes enfants, comme il est difficile
d'entrer dans le royaume de Dieu !

25 Il est plus facile à un chameau
de passer par le trou d'une aiguille
qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. »

26 De plus en plus déconcertés,
les disciples se demandaient entre eux :

« Mais alors, qui peut être sauvé ? »

27 Jésus les regarde et dit :
« Pour les hommes, c'est impossible,
mais pas pour Dieu ;

car tout est possible à Dieu. »

28 Pierre se mit à dire à Jésus :

« Voici que nous avons tout quitté
pour te suivre. »

29 Jésus déclara :

« Amen, je vous le dis :

nul n'aura quitté,

à cause de moi et de l'Évangile,

une maison, des frères, des sœurs,

une mère, un père, des enfants

ou une terre,

30 sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple :

maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres,

avec des persécutions,

et, dans le monde à venir,

la vie éternelle. »

DE LA QUESTION « QUE FAUT-IL FAIRE ? »...

La question posée à Jésus est pleine de bonne volonté : « Que dois-je faire... pour avoir en héritage ?... » et Jésus, dans un premier temps, répond sur le même registre : pour avoir droit à la vie éternelle, voici ce qu'il faut faire : observer les commandements : « Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. »

Et l'homme lui répond « Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. » Il attend sans doute le brevet de bonne conduite, qu'il mérite d'ailleurs, si réellement il pratique tous ces commandements depuis sa jeunesse, comme il dit. Mais Jésus n'est pas un maître de doctrine : il ne se contente pas de dire ce qu'il faut faire pour être en règle ; les commandements sont une étape, ils ne sont qu'une étape. Cet homme vient de croiser la chance de sa vie : Jésus l'aime et l'appelle à le suivre. En disant cela, Jésus lui révèle que la vie éternelle n'est pas une récompense pour demain, elle est la vie avec lui, tout de suite et pour toujours. Le projet de Dieu de tout réunir en Christ, cet homme est invité à y participer, l'un des premiers.

Mais cette proposition de Jésus met le doigt sur ce qui est la faille de l'existence de cet homme : pour suivre Jésus et s'intégrer au groupe de ses disciples, encore faudrait-il être libre : « Une seule chose te manque, va, vends tout ce que tu as » ; il vient de comprendre que ses richesses le tiennent, comme s'il était ficelé, qu'il est dépendant comme un drogué. Il s'en va tout triste, et sa tristesse résonne comme un aveu. Jésus ne peut que constater : « Il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu » ; lui qui n'a pas une pierre pour reposer sa tête doit admettre que les hommes préfèrent leurs comptes en banque à l'amour qu'il leur propose.

Pendant ce temps, Marc nous dit bien que les disciples sont déconcertés, stupéfaits : eux non plus ne sont pas sur la même longueur d'onde que Jésus ; traditionnellement, les richesses étaient considérées comme un cadeau de Dieu. Mais Jésus insiste : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ». Cette image nous surprend toujours ; mais Jésus n'est ni le premier ni le seul à l'avoir employée pour exprimer une quasi-impossibilité ; par exemple un dicton juif de la même époque que les évangiles (transcrit plus tard dans le Talmud de Babylone) parlait d'un éléphant passant par le trou d'une aiguille.

Cette image doit rester choquante, Jésus l'a voulue ainsi pour nous alerter : « il est vraiment très difficile pour ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu. » Peut-être parce que, trop souvent, ce sont nos richesses qui nous possèdent. Peut-être aussi parce qu'elles sont ce que nous n'avons pas partagé avec plus pauvre que nous ; et même si cette radicalité de l'évangile nous déplaît, nous ne pouvons pas la gommer... Peut-être enfin parce que nos richesses nous apprennent à nous suffire par nous-mêmes et ne nous enseignent pas à être dans la position de celui qui reçoit.

A L'ACCUEIL HUMBLE DU SALUT DE DIEU

Tout cela devient incompréhensible pour les disciples : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » La réponse de Jésus ne les a peut-être pas rassurés tout de suite ! « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu. » Ici, le propos du Christ n'est pas de décourager quiconque ; il vise seulement une prise de conscience et il met les choses à leur place. A Dieu, tout est possible, Dieu a tous les moyens de nous sauver. Lui seul peut et veut nous libérer.

La tristesse du riche est de bon augure : il est en train de prendre conscience. Quand il cessera de vouloir « faire » pour « avoir » au sens de gagner son salut, il pourra enfin accueillir le salut que Dieu lui donnera. Jésus lui a répondu sur le registre où il s'était lui-même placé : le registre du « faire soi-même son salut ». Et sur ce registre-là, l'homme riche n'a pas pu suivre, mais, heureusement, ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Jésus nous propose un renversement de perspective : le salut ne se mérite pas : il se reçoit à genoux dans l'action de grâce. Mais pour cela il faut être libre, il faut savoir quitter tout ce qui nous entrave.

Les disciples, eux aussi, étaient dans la logique du mérite : « Nous qui avons tout quitté » (sous-entendu nous avons bien mérité quelque chose). En fait de récompense, il leur annonce seulement la persécution ; il les met en garde : « Ne vous attendez pas à être applaudis ». Mais surtout, il leur promet bien plus qu'ils n'auront jamais sacrifié : le centuple de tout. Il leur promet également la vie éternelle, mais comme un don, non pas comme une récompense.